



ÉPREUVE DE LANGUE FRANÇAISE

La vie est une côte. Tant qu'on monte, on regarde le sommet, et on se sent heureux ; mais, lorsqu'on arrive en haut, on aperçoit tout d'un coup la descente, et la fin qui est la mort. Ça va lentement quand on monte, mais ça va vite quand on descend. À votre âge, on est joyeux. On espère tant de choses, qui n'arrivent jamais d'ailleurs. Au mien, on n'attend plus rien... que la mort.

«Non, vous ne me comprenez pas aujourd'hui, mais vous vous rappellerez plus tard ce que je vous dis en ce moment.

«Il arrive un jour, voyez-vous, et il arrive de bonne heure pour beaucoup, où c'est fini de rire, comme on dit, parce que derrière tout ce qu'on regarde, c'est la mort qu'on aperçoit.

«Oh ! Vous ne comprenez même pas ce mot-là, vous, la mort. À votre âge, ça ne signifie rien. Au mien, il est terrible.

«Oui, on le comprend tout d'un coup, on ne sait pas pourquoi ni à propos de quoi, et alors tout change d'aspect, dans la vie. Moi, depuis quinze ans, je la sens qui me travaille comme si je portais en moi une bête rongeuse. Je l'ai sentie peu à peu, mois par mois, heure par heure, me dégrader ainsi qu'une maison qui s'écroule. Elle m'a défiguré si complètement que je ne me reconnais pas. Je n'ai plus rien de moi, de moi l'homme radieux, frais et fort que j'étais à trente ans. Je l'ai vue teindre en blanc mes cheveux noirs, et avec quelle lenteur savante et méchante ! Elle m'a pris ma peau ferme, mes muscles, mes dents, tout mon corps de jadis, ne me laissant qu'une âme désespérée qu'elle enlèvera bientôt aussi.

«Oui, elle m'a émietté, la gueuse, elle a accompli doucement et terriblement la longue destruction de mon être, seconde par seconde. Et maintenant je me sens mourir en tout ce que je fais. Chaque pas m'approche d'elle, chaque mouvement, chaque souffle hâte son odieuse besogne. Respirer, dormir, boire, manger, travailler, rêver, tout ce que nous faisons, c'est mourir. Vivre enfin, c'est mourir !

«Oh ! Vous saurez cela ! Si vous réfléchissiez seulement un quart d'heure, vous la verriez.

Guy De Maupassant, *Bel Ami*, I^{ère} partie, Chapitre 6.

I. COMMUNICATION / 5 pts

1. Identifiez la présence du narrateur par un relevé d'indices précis et dites ce que cet emploi massif d'indices traduit. **2,5 pts.**
2. a. Quel est le référent de ce texte ? Relevez ses substituts. **1,5 pt.**
b. Quel état d'esprit du narrateur se dégage de leur emploi ? **1 pt.**

II. MORPHOSYNTAXE / 5 pts

- a. Identifiez le temps et le mode des verbes conjugués du dernier paragraphe « Oh ! Vous saurez... vous la verriez. » et donnez leur valeur d'emploi. **2,5 pts.**
2. a. Relevez les phrases exclamatives du texte. **1, 5 pt.**
b. Dites ce qu'elles expriment. **1 pt.**

III. SÉMANTIQUE / 5 pts

1. a. Construisez le champ lexical de la mort et celui de la destruction dans le texte. **2 pts.**
b. Dites ce que traduit leur association. **0, 5 pt.**
2. a. Le mot « rire » dans le troisième paragraphe est-il utilisé au sens dénoté ou connoté ? **1, 5 pt.**
b. Quel effet de sens l'auteur tire-t-il de cet emploi ? **1 pt.**

IV. RHÉTORIQUE DES TEXTES / 5 pts

1. Soit la phrase : « Oui, elle m'a émietté, la gueuse, elle a accompli doucement et terriblement la longue destruction de mon être, seconde par seconde ».
 - a. Identifiez, analysez et interprétez la figure de style contenue dans cette phrase. **1, 5 pt.**
 - b. Donnez ses effets de sens. **1 pt.**
2. a. En vous fondant sur des indices précis, identifiez la tonalité dominante de ce texte. **1, 5 pt.**
b. En quoi cette tonalité est-elle conforme à l'état d'esprit du locuteur ? **1 pt.**